

HOMMAGE À PATRICK GIROS

Il y a
15 ans
notre fondateur nous quittait



Edito

Evoquer en quelques lignes la mémoire de Patrick Giros, 15 ans après sa mort, est un vrai défi tant son action aux Captifs a été forte, marquante et innovante. Patrick, c'est d'abord notre Père fondateur. Dès l'origine, il a défini les principes fondamentaux de notre association qui continuent d'être appliqués. Relisons ensemble la Charte qu'il a écrite en Mai 1986 :

« Nous allons à la rencontre des gens de la rue, de tous ceux qui sont exclus... pour leur proposer d'entrer au sein de l'Eglise dans l'amour de Dieu ». Quel sens visionnaire du renouvellement de l'action sociale consistant à « aller vers » les personnes démunies, un principe d'action toujours d'actualité !

Pour quelle rencontre ? « Nous allons dans la rue, les mains nues, afin d'établir un lien et nouer une relation d'amitié avec les hommes, les femmes et les enfants qui y vivent ». Patrick a largement contribué à inventer le concept des maraudes actuelles qui continuent de vivre.

Avec quel accompagnement ? « Nous ne venons pas leur offrir une assistance qui les enfermerait dans la fatalité... nous les accompagnons avec le respect et l'espérance que seul donne l'amour de Dieu ». Patrick désigne ici l'accompagnement social qui amène les équipes « à collaborer avec ceux qui assument d'autres charges auprès des gens de la rue : services sociaux, pouvoirs publics... » mais aussi la proposition d'accompagnement spirituel : « nous nous efforçons de les acheminer à la prière et chaque fois que c'est possible, nous les convions à prier ensemble dans l'Eglise ». Et ce, dans le respect de chacun : « Nous renonçons à avoir un projet sur les gens de la rue ».

Voilà quelques axes prioritaires de notre vocation, tels que définis par Patrick et qui sont

toujours d'actualité : la prééminence de la rencontre-relation dans la rue, l'amour porté aux plus fragiles, la qualité de l'accompagnement global y compris sa dimension spirituelle, le partenariat avec les acteurs sociaux.

Sachons remercier et rendre hommage chacun à notre manière, à Patrick qui fut un prêtre du Diocèse de Paris, un pasteur engagé auprès des personnes de la rue et un prophète visionnaire qui a largement contribué à rénover notre secteur de la solidarité.

Écoutons-le nous redire : « Nous avons besoin de reconnaître les pauvres pour inventer l'Espérance, nous avons besoin de vivre avec les pauvres pour imaginer un avenir plus humain ».

Maryse Lépée, présidente

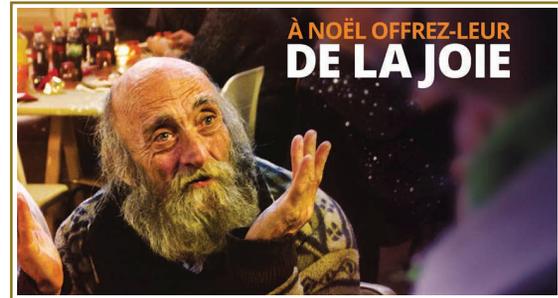
CAMPAGNE DE NOËL 2017



Comme chaque année au début de l'Avent, nous lançons notre campagne de Noël. Avec cette année un enjeu particulier lié à la forte diminution des subventions publiques concernant les tournées-rue auprès des personnes en situation de prostitution.

Merci de votre fidèle soutien.

Vous pouvez faire un don via l'enveloppe retour ci-jointe ou sur notre site Internet : <https://don.captifs.fr>



SOIRÉE D'HOMMAGE À PATRICK GIROS

Le jeudi 9 novembre dernier, amis, famille, membres de l'association et proches de Patrick se sont retrouvés pour célébrer le 15ème anniversaire de son rappel à Dieu en l'église Sainte Jeanne de Chantal (Paris – 16ème). Nous étions presque 200 personnes.

Une messe a été célébrée à 19h par Mgr Thibault Verny, évêque auxiliaire de Paris, entouré de plusieurs prêtres dont le père Emmanuel Schwab, aumônier de l'association, ainsi que les pères Guy Gilbert et Jean-Philippe Chauveau. Une soirée d'hommage et de témoignages autour d'un buffet a suivi. Ce fut une soirée très belle et émouvante pour célébrer sa mémoire et son engagement auprès des plus pauvres. Beaucoup ont « découvert Patrick » durant cette soirée.



« J'ai été touché par la fraternité vécue entre tous pendant cette soirée : entre « accueillis » au service, bénévoles, famille de Patrick... », **Virginie**

« Merci pour la belle soirée de jeudi. J'ai découvert ce grand homme qu'était Patrick Giros », **Armelle**

Merci Nous remercions chacun de nos donateurs, ainsi que nos partenaires privés qui financent nos projets:



www.captifs.fr



Découvrez, partagez et invitez vos amis à aimer notre page **Facebook** « Aux captifs la libération »



Il y a 10 ans le diocèse de Paris lançait l'opération Hiver solidaire et ce sont aujourd'hui 25 communautés paroissiales qui, chaque hiver, ouvrent leurs locaux et leur cœur pour accueillir des personnes sans abri afin de recréer du lien social et développer la fraternité. Les Captifs participent activement à cette opération en formant les bénévoles à l'accueil des personnes de la rue et avec deux travailleurs sociaux qui aident les personnes à trouver une continuité d'hébergement à la sortie de l'hiver.

« Comme en famille »

Un lit dans un endroit chaud, un dîner et un petit déjeuner, pendant plusieurs semaines : chaque paroisse s'organise à sa façon, en fonction de ses possibilités matérielles et humaines. **Hiver Solidaire** irrigue la paroisse et parfois met en mouvement tout un quartier, certains bénévoles n'étant pas des habitués de la paroisse. Pendant l'accueil, la présence d'un prêtre est souvent appréciée des personnes accueillies. Les accueillis sont peu nombreux (3-8), tout comme les bénévoles des paroisses qui se relaient chaque soir pour dîner et dormir avec eux. Autour de la table, on discute, on partage le repas et ses histoires, puis on joue aux cartes. Côté bénévoles, c'est généralement une présence « à la carte » : un ou plusieurs repas, une ou plusieurs nuits, mais aussi des intentions ou une veillée de prières... Côté accueillis, le respect de certaines règles est indispensable, notamment concernant l'alcool et la violence. Une charte est établie.

« L'être humain est fragile. S'il n'est pas entouré, il meurt. Ici, je me sens aimé », Omar

« Ici, on redevient quelqu'un », Pierre



En 2016 :

25 paroisses

166 personnes accueillies pendant 3 mois

2200 bénévoles engagés



LES FRUITS

• Transformation du regard

Au-delà du gîte et du couvert pendant l'hiver, ce sont, pour les personnes accueillies, des moments de dignité retrouvée. Pour les paroissiens, c'est une découverte qui change les relations avec les plus démunis et les transforme eux-mêmes.

• Une étape possible sur un chemin de socialisation

Cet accueil fraternel apporte aux personnes de la rue un temps de vie en société qui peut être passager. Parfois aussi, à travers un cheminement dans la confiance et dans la durée, Hiver Solidaire peut servir de marchepied pour accomplir des démarches administratives, trouver une place dans un foyer d'accueil...

• Un quartier fraternel

L'expérience de quelques-uns rejaille sur l'ensemble du quartier. Par l'implication des uns et la prière des autres, nombreux sont ceux qui prennent part à cet échange qui donne du prix à celui qui en a besoin. Un maillage d'amitié s'établit entre tous.

10
ans

Nous vous invitons à vous joindre à nous pour célébrer

les 10 ans d'Hiver Solidaire

Vendredi 19 janvier 2018
à partir de 19h30

Au Collège des Bernardins
20 rue de Poissy
75005 Paris



Témoignages, vidéos, musique, buffet dinatoire

Avec la participation amicale de Vianney

Contact : vivariat.solidarite@diocese-paris.net - 01 78 91 92 40

Ce projet est possible grâce au soutien de la Fondation Notre Dame et de la DRIHL (Direction régionale et interdépartementale de l'hébergement et du logement).

de La charte 1986

En 1986, Patrick Giros a doté l'association d'une charte radicalement missionnaire, que nous souhaitons vous partager de nouveau. L'évangélisation dont parle Patrick Giros peut sembler prosélyte, pourtant, elle consiste uniquement à vivre l'Évangile de façon la plus radicale, pour servir les plus pauvres mis au ban de la société et vivre avec eux en frères et sœurs au cœur de nos communautés d'Église. Patrick propose un commentaire de chacun des articles. Nous vous présentons ici chacun des articles avec seulement les commentaires qu'il avait surlignés en gras.

❶ Nous voulons être ensemble les instruments de la miséricorde du Père qui s'est accomplie dans le Christ, et se déploie dans l'Esprit. Envoyés par l'Église au milieu des pauvres, au milieu des gens de la rue, nous voulons témoigner de la tendresse de Dieu qui donne la paix à tous les hommes.

La miséricorde est la source de la justice.

❷ A la suite du Christ, nous sommes appelés à édifier l'Église avec les gens de la rue, à la rencontre des brebis perdues pour les enseigner et les baptiser.

A la suite de Jésus, en allant au-devant des gens de la rue, solidement implantés dans une communauté ecclésiale précise.

❸ Nous reconnaissons dans les pauvres une multitude appelée à être libérée des esclavages pour renaître dans le Christ. Nous voulons vivre l'Alliance du Christ avec l'Église, son Épouse, Servante des pauvres.

Une multitude appelée par Dieu à être libérée de ses esclavages pour reconnaître l'unité dans le Christ.

L'Église, Épouse du Christ, approfondit le mystère de son Alliance avec le Seigneur.

❹ Nous allons à la rencontre des gens de la rue, de tous ceux qui sont exclus, désignés, enfermés dans un malheur, pour leur proposer d'entrer au sein de l'Église en Jésus-Christ dans l'amour de Dieu.

La rue est leur lieu de vie, leur point de rencontre.



Dans la rue, nous voulons être l'Église qui entend la plainte de Rama (Jr 31,15 ; Mt 2,17-18).

Il nous revient de leur faire entendre la Parole de Vie, de les acheminer à la prière, et nous les convions à prier ensemble dans l'Église ; il nous revient d'ouvrir pour ceux qui en sont assoiffés le chemin des sacrements.

Accueillir au sein de l'Église en Jésus-Christ dans l'amour de Dieu.

❺ Nous allons dans la rue, les mains nues, afin d'établir un lien et nouer une relation d'amitié avec les hommes, les femmes et les enfants qui y vivent. « Nous voulons y être l'Église, guidée par l'Évangile de la miséricorde et par l'amour de l'homme. » (Quelques aspects de la théologie de la libération XI.1)

Seule la puissance de Dieu peut nous délivrer.

❻ Sans rôle social dans la rue, nous sommes appelés à reconnaître notre impuissance et à y consentir pour laisser se déployer la puissance de Dieu pour notre conversion. « Nous n'avons pas honte de l'Évangile : il est puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit. » (Rom. 1,16)

Nous les accompagnons pour les remettre à Dieu.

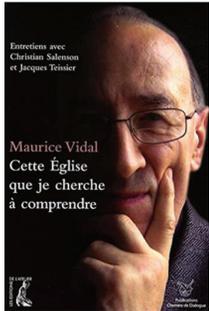
❼ Accueillant la soif des gens de la rue, nous voulons dévoiler la crise spirituelle dans laquelle nos villes riches sont enfouies et porter au monde l'espérance du Christ.

Un devoir d'entraîner dans l'action au service des gens de la rue des volontaires, des groupes, des associations.

SOUVENIRS PARTAGÉS PAR LE PÈRE MAURICE VIDAL

Professeur de théologie et prêtre à la retraite

Propos recueillis par Alexandra Chapeleau



Ordonné le 21 novembre 1954, le Père Maurice Vidal a été professeur de théologie, spécialisé en théologie de l'Église. Il a publié de nombreux articles ainsi que 3 ouvrages. Enseignant au séminaire Saint Sulpice d'Issy-les-Moulineaux (Hauts de Seine) pendant 50 ans de 1958 à 2008, il a connu le père Giros lors de son passage au séminaire. Il a aussi été 30 ans à l'Institut Catholique où il a contribué en 1968 à la fondation d'un cycle d'études universitaires en théologie pour laïcs en cours du soir. Il se souvient des temps passés auprès de Patrick ...

Le séminariste

J'ai connu Patrick au séminaire Saint Sulpice de 1963 à 1968 quand il était séminariste pour le diocèse de Paris. Je n'ai pas de souvenirs particuliers de Patrick sauf sur un point : il se passionnait avec un autre séminariste, Alain, pour le cinéma ! Cela les aidait à comprendre l'homme d'aujourd'hui. Patrick ne s'intéressait pas qu'à la théologie, mais aussi à la philosophie, à la sociologie et comment les hommes peuvent vivre ensemble. On retrouvera après cet intérêt anthropologique pour les gens de la rue. Dans l'agitation de mai 1968, Patrick était encore au séminaire. Il ne s'est pas spécialement signalé à ce moment-là par une intervention quelconque mais il a plusieurs fois fait allusion au fait qu'il avait été ordonné à ce moment-là. Dans tous les cas, il

s'intéressait toujours à l'être humain. Après son ordination en juin 1968, je l'ai un peu perdu de vue mais lui se souvenait de moi. Plusieurs fois il m'a ensuite demandé des petits services ou de vérifier des choses qu'il avait écrites, mais c'était ponctuel.

Retrouvailles dans les années 90

Patrick m'a demandé un enseignement de l'histoire de l'église dans ce qu'il avait fondé qu'il appelait la « fraternité » à laquelle il tenait beaucoup. Comme Saint François d'Assise, il a compris qu'il ne fallait pas aimer les pauvres et les aider dans une sorte de geste condescendant, qu'il fallait passer d'une générosité pour les pauvres, à une générosité avec les pauvres. Le droit des gens des rues était cher à Patrick.

Ma collaboration avec Patrick va vraiment naître en 1997 : c'est le début de notre collaboration. Le 21 août 1997, il m'écrivait « Je viens avec tremblement alors que tu es sans doute en vacances, que les JMJ battent leur plein, te demander si tu accepterais de devenir notre consultant régulier ». Il me demande une collaboration permanente en consultant théologique. Pourquoi ? D'une part pour équilibrer vis-à-vis du Cardinal Lustiger qui se méfait des sciences humaines. Cela le rassurait que je sois un consultant extérieur, prêtre et théologien reconnu. D'autre part, cela lui permettait de mieux rédiger des interventions qu'il devait faire. Là aussi j'ai dû jouer un rôle de médiateur. La collaboration bénévoles/permanents n'était pas toujours facile. Il y avait une peur que l'association devienne très sécularisée. Nous avons souvent des entretiens tête à tête avec Patrick. C'est là qu'on s'est le plus connu parce qu'il m'a beaucoup parlé de ses questions, de ses doutes et de l'embarras dans lequel il se trouvait parfois. Patrick aimait bien l'équi-

libre dans les tournées-rue : un bénévole, un salarié. Patrick ne voulait pas être un travailleur social, il voulait être un prêtre, qui fait du travail social. Chez lui il y avait l'homme Patrick, mais il y avait aussi le chrétien, un chrétien convaincu, avec une foi très profonde. Et puis il y avait le travailleur social qui était à l'intérieur de cet ensemble : Patrick, prêtre chrétien du diocèse de Paris.

Ce que j'ai compris de son projet

Son projet, tel que je l'ai connu au fur et à mesure que je le connaissais et que je le fréquentais, c'est de faire du travail social - reconnu par l'état - une action ecclésiale d'évangélisation chrétienne. Pour Patrick, les personnes de la rue sont exclues, mais ceux qui les excluent c'est la population, tous ceux qui ont peur d'eux, qui les fuient. Leur attitude vis-à-vis des captifs montre qu'eux-mêmes sont captifs. Tous chrétiens qu'ils sont, ils sont empêchés par leur captivité intérieure de faire ce que l'Évangile leur demande de faire. On le soupçonnait souvent de prosélytisme. Pour lui c'était une diffamation que de l'accuser de prosélytisme. Il n'y avait pas de projet sur les personnes, même pas de projet de conversion. La charte, c'est son oeuvre. Il a tenu bon. Même contre le Cardinal.

Patrick était un homme de colère. Personnellement, je ne l'ai jamais vu en colère.

« Il venait nous libérer... »

« Voyous, voleurs, criminels et pour certains vermines et honnêtement il est vrai que nous n'étions pas des anges. On vivait la nuit dans la rue, dormant dans des squats, des tunnels ou pour certains sur les trottoirs. Les gens nous

craignaient, avaient peur de nous. On ne croyait en rien hormis la force. Mais un soir, la nuit était tombée, je le vis arriver, se dirigeant droit sur nous. Il souriait derrière ses grosses lunettes :

« Bonsoir les jeunes, je suis le prêtre Giros, Patrick Giros, je vous invite au repas de la prière-rue. »

« La religion et nous mon père cela fait deux. »

« Ce n'est pas la religion qui vous invite, c'est le Seigneur et moi. »

« Bon, nous viendrons mon père, merci. »

Certains voulaient que nous mangions dehors sur les marches de l'église. Comme cela se faisait, lui arriva et dit :

« M., Doudouille, Pounette : entrez, dressez les tables et mangeons tous ensemble ! »

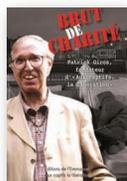
Voilà qui était Giros. Nous pouvons tous être captif de quelqu'un ou de quelque chose et lui, avec l'aide du Seigneur, il venait nous libérer.

M.



Tournée-rue avec PATRICK

J'ai connu Patrick en 1992 alors que j'étais assez proche de la communauté dominicaine à St Leu-St Gilles. Je fréquentais la paroisse et c'est là que j'ai rencontré les Captifs. J'ai été interpellée par cette démarche et j'ai commencé comme bénévole à l'accueil Lazare avec les jeunes hommes en prostitution. Et puis très vite il y a eu ce projet de fraternité : Patrick voulait rassembler des jeunes adultes qui étaient en interrogation de vie, sur leur engagement avec les plus pauvres, que ce soit dans la dimension spirituelle ou dans la dimension active de la vie. C'était un contrat salarié d'un an. Une année de discernement. Le matin nous avions des temps de réflexion et de prière avec Patrick et l'après-midi on était sur le terrain. C'est dans le cadre de cette activité terrain que j'ai travaillé avec Patrick à St Leu-St Gilles sur le secteur du Forum des Halles qui à l'époque était une réalité assez violente avec beaucoup d'hommes qui se droguaient. La réalité était très dure. J'ai tourné plusieurs fois avec Patrick en binôme. Ce qui m'a immédiatement frappé c'était la manière dont Patrick vivait la relation avec les personnes de la rue qui était une relation d'amitié et de fraternité très forte. On n'était pas dans la configuration « je suis un bon samaritain ». Quand on voyait Patrick il y avait quelque chose de plain-pied avec les personnes. Il était l'un des leurs. Sans vivre les mêmes réalités, mais c'était « je suis de votre côté, je suis un des vôtres ». C'est une expérience, une réalité qui m'a conduit depuis 25 ans. ►



BRUT DE CHARITÉ

Dans cet ouvrage publié en 2013, la famille de Patrick, ses proches collaborateurs, des professionnels de l'action sociale, des personnes de la rue composent le portrait sans concession de Patrick Giros, prêtre passionné et insatiable dans son engagement auprès des plus pauvres.

Prix de vente : 18€

Editions de l'Emmanuel

Ce que j'ai découvert de Patrick, jusqu'à sa mort

Un caractère de cochon d'un côté. Une magnifique manière de célébrer. Une pastorale qui s'adapte au cheminement de chaque personne, à la rue ou pas. La certitude qu'il avait que ce qui est libérant, c'est la fraternité avec ceux qui sont à la rue. Je revois sa peine nous annonçant la mort d'un autre Patrick, qui

avait 25 ans et que nous avons rencontré la veille dans la rue. Je revois sa patience, pour m'aider à rédiger le « règlement » d'accueil pour la nuit dans la salle St François à St Leu. Pour le rendre humain et accueillant, ce règlement. Dire avant tout qu'il ou elle est bienvenu pour se reposer, avant de lui donner quelques règles...

Etonnée de le voir donner tout de suite un vrai billet à quelqu'un qui fait la manche : « Que veux-tu qu'il fasse d'une simple pièce ? »

Je l'ai vu réjouir quand il apprend qu'un malade du sida est amoureux d'un seul homme.

J'ai bénéficié moi-même de son accueil plein de chaleur humaine, de liberté, par moment, il m'a aidé à accueillir ma propre pâte humaine. Nous nous sommes heurtés aussi. C'est un compagnonnage de nombreuses années où ma vie et celle des Captifs ont été imbriquées.

Grand fumeur devant l'Eternel, à s'en bouffer les bronches.

Emerveillé devant la nature. Aimant. Un vrai mec. Un homme de faille et de faiblesse. Et un homme de conviction et de combat. Juste avec les faibles, il a fort été injuste avec ses équipes. Ça a pété, gueulé. Un vrai frère.

Cécile Rocca



Un homme en colère

- Cette expérience avec Patrick m'a permis de rester salariée puis bénévole auprès des gens de la rue. Quand Patrick parlait de la captivité, il parlait d'abord de nos propres captivités (la captivité de notre indifférence...). Nous sommes autant captifs que les personnes de la rue. Quand on s'engage auprès de ces personnes, on fait un chemin avec elles. On attend qu'elles bougent, on espère qu'elles bougent mais si nous on ne bouge pas dans nos représentations, les personnes ne bougeront pas non plus. La colère de Patrick était au départ une colère contre cette Eglise qui professe la bonne nouvelle de l'Évangile avec des gens aisés bien installés. Mais où sont les pauvres ? C'était l'intuition de Patrick à Sainte Jeanne de Chantal. Pour moi Patrick est un homme d'abord en colère contre une certaine Eglise qui ne veut pas voir les pauvres et si cette Eglise n'est pas moteur, la société ne suivra pas. C'est une saine colère. Cette colère était tout le temps présente dans ses discours. De cette colère, j'en tire l'enseignement de Patrick : je commence à devenir humaine à partir du moment où je ne peux pas dormir tranquille à cause de ces personnes. Mais la dimension des « mains nues » reste à garder envers et contre tout. C'est cette dimension des « mains nues » qui fait que l'on se tourmente pour ces personnes.

Ce que je retiens du message de Patrick, et j'en vis encore aujourd'hui, c'est que l'Eglise ne sera vraiment l'Eglise que le jour où les pauvres seront en son cœur et que l'humanité ne sera vraiment humaine que le jour où les personnes les plus vulnérables seront portées par tous.

Michelle

PAROLES DES PERSONNES DE LA RUE



« Le Père Giros m'a appris que l'Espérance n'appartient pas à l'ordre de l'utopie, elle est déjà réalité. »

Josiane



« Patrick, nous te remercions d'avoir donné du sens à la vie des petits. »

Manuel

PAROLES DES PERSONNES DE LA RUE



« Pour moi, mourir, c'est une rencontre retardée avec un Ami, et, en le voyant partir, je ne peux m'empêcher de dire 'le veinard' (...). Lorsque, dans sa vie, on a eu sa main dans la main des pauvres, alors, au moment de mourir, on peut être certain qu'on a son autre main dans la main de Dieu »

Abbé Pierre



« Patrick savait voir en l'homme ce qui est beau derrière la carapace de ses défauts et de sa condition. »

Alain



PATRICK

Vienne le 5 octobre 2017

« Peut-être avez-vous connu Patrick Giros ? Aujourd'hui, je voudrais essayer d'éclairer sa route et son évolution intérieure par une approche personnelle puisque je suis sa sœur.

Nous étions dix enfants dont je suis la 3ème et Patrick le 7ème. Enfance protégée, gaie et facile d'un côté. L'autre côté étant plus tourmenté par la présence de nos deux frères et sœurs handicapés que nous aimions beaucoup et toutes les questions que cela nous posait. De là l'affection qui nous reliait fortement, par des interrogations auxquelles nos parents et la société ne réussissaient pas à répondre.

Ainsi, le moment venu, je me suis mariée et Patrick, après bien des confrontations avec notre père, rentrait au séminaire. Devenu prêtre, il s'engageait près des jeunes de la rue, attirés par sa grosse moto, les entraînant par son idéal intérieur, les aimant, provoquant les consciences et plein de force pour bousculer aussi le visage clérical des paroisses et des fidèles participants.

Installé à Saint Leu, à chacun de mes passages à Paris (car j'habite l'Autriche avec mon mari et nos 5 enfants) j'allais le rencontrer, l'écouter, partager son quotidien surchargé. De nuit comme de jour, il était à l'écoute de toutes les misères qui l'entouraient et qu'il essayait de comprendre, éclairer, accompagner. Souvent des nuits entières d'écoute et de partage, souvent ses amis sans-logis l'attendaient devant sa porte : on a même volé sa table de travail ! Enfin un vrai partage humain !

Quand il n'en pouvait plus, il prenait parfois le train pour Vienne et partageait notre vie familiale. J'essayais de l'écouter, de comprendre, de partager. Et c'est ainsi que lentement il a renforcé son action des nuits « en route à deux » vers les sans-logis et toute la misère de la rue qu'il essayait de comprendre et de partager.

Je suis heureuse de voir que l'Association avance dans les intuitions qu'il a eues, pionnier de la miséricorde et œuvrant pour l'ouverture de l'Eglise Catholique. Il est mort trop tôt, usé par les souffrances des autres et les difficultés toujours actuelles de vide « d'espérance ». Mais il a ouvert la voie vers un partage, une foi et une espérance vers Dieu.

Merci Patrick, merci aux Captifs de continuer sa vision.

En amitié, »

Monique Leitner-Giros

Pour ce numéro, il m'a semblé utile de reproduire ici des éditos du Père Patrick Giros datant de plus de 20 ans. Nous pourrons ainsi mesurer combien sa vision était clairvoyante et combien son charisme nous habite toujours.



● Père Emmanuel Schwab
Aumônier de l'association

Lettre aux amis n° 15 décembre 1994

L'ARGENT

«Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent » (Luc 16,13).

Depuis 1968, c'est devenu banal de dire que nous vivons dans une société de consommation, où vivre, c'est consommer toujours davantage. Quand on n'a pas les moyens d'acheter, on peut se sentir mis de côté, exclus. L'Argent apparaît comme le Maître de la vie sociale, la nouvelle idole.

Dans la rue, notamment dans le Centre-Ville, cela se traduit par des marchés incroyables : marché de la drogue, marché du sexe où des enfants sont tués, victimes de ces nouveaux sacrifices. Comment se fait-il que tant d'hommes bien insérés dans notre société

recherchent des jeunes garçons ou des zozos pour une activité sexuelle inhabituelle : ils paient, donc ils croient pouvoir faire ce qu'ils veulent. Comment se fait-il que tant de gens se laissent enfermer dans le piège des produits stupéfiants : ils croient qu'avec un peu d'argent, ils vont enfin pouvoir ressentir des effets nouveaux !

L'Argent, maître de l'artifice, des jeux de l'amour, nous conduit à la mort. Quittons l'esclavage de la mort pour chercher Dieu, grâce à Jésus. Résistons à l'Argent pour quitter nos prostitutions, pour servir Dieu, Maître de la vie. Profitons de ce Noël où Dieu s'est fait petit enfant pour reconnaître les illusions de l'Argent et entrer dans la conversion : ne profitons pas des autres, apprenons à les rencontrer pour les aimer dans leurs différences : Jésus est là.

Lettre aux amis n° 21 septembre 1996

TÉMOIGNER DANS LA VILLE

Jésus disait aux onze disciples sur la montagne : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. » (Mt 28,18-20).

Quand nous allons dans la rue à la rencontre des nations qui échouent maintenant dans la ville, dans toutes les villes du monde, nous répondons à l'appel de Dieu, au commandement de Jésus vainqueur du mal, de la haine, de la mort elle-même.

Quand nous allons dans la rue reconnaître les petits que la ville expulse ou bannit, nous retrouvons le dessein bienveillant du Père de nous rassembler dans la communion du Fils Bien aimé, par la force de l'Esprit.

Les prostitués — surtout les garçons — les gens dépendants de drogue ou d'alcool, les errants... ne sont pas dans la ville par hasard ou par fatalité. Ils sont les signes de l'échec d'un monde injuste ; ils en sont les témoins au cœur de la ville ; et l'Église qui les rejoint, les reconnaît, les relie, veut témoigner de Dieu miséricordieux.

Notre ville montre la domination de l'argent ; en allant dans la rue, auprès des gens de la rue, en alertant les pouvoirs publics, en collaborant avec les organismes et les travailleurs sociaux, en informant les agents de sécurité ou les enfants des écoles, nous devenons une Église servante des pauvres, signe de Dieu pour les hommes d'aujourd'hui.

Lettre aux amis n° 16 avril 1995

LA FRATERNITÉ

Nous avons appris qu'en devenant enfants de Dieu, nous recevons des frères et des sœurs multiples. C'est le sens du Deutéronome : l'amour de Dieu ouvre l'amour des frères, sans s'oublier soi-même ! C'est le sens du baptême : grâce à Jésus, le Fils premier né, nous devenons nous aussi des enfants de Dieu que l'Esprit anime pour répandre la miséricorde de Dieu en plein monde, en pleine ville, en pleine rue !

Mais dans notre pratique, que devient la fraternité ? Nous avons du mal à supporter les différences de nos voisins, de nos parents ! Nous passons bien deux heures auprès des gens de la rue de temps en temps, mais est-ce que nous les rencontrons en vérité dans leur honte, dans leur faim et leur soif de justice, de vérité, de simplicité ?

Avec les gens de la rue, nous pouvons apprendre la fraternité et ensemble retrouver Dieu comme Père, notre Père. Certains jeunes et moins jeunes de notre groupe d'Église expérimentent actuellement la fraternité : c'est difficile, mais bien passionnant. Humainement, c'est impossible ; cela se reçoit de Dieu.

Mais nous sommes tous concernés par cette recherche de fraternité. Si nous acceptons l'exclusion des gens de la rue, nous quittons l'intention de Dieu ; si nous entrons dans une perspective de fraternité avec ces gens de la rue, nous heurtons au système établi, nous appelons chacun à entrer dans une prise de conscience, une conversion radicale.

Devenons frères, grâce à Dieu !



LA VIE DE PATRICK

1939-2002



● Première messe de Patrick Giros en juin 1968



● Dîner qui a suivi son ordination-juin 1968

Patrick Giros est né le 23 janvier 1939, à Paris. Parmi ses neuf frères et soeurs, deux étaient handicapés mentaux, ce qui l'introduit d'emblée à la fraternité avec les blessés de la vie.

Ordonné prêtre le 29 juin 1968, après avoir effectué ses études au séminaire Saint-Sulpice, à Issy-les-Moulineaux, son ministère commence comme vicaire à Sainte Geneviève des Grandes Carrières. Il y restera 11 ans. Le spectacle de jeunes en proie à la drogue le conduit à créer un club de prévention, la TVAS (pour les quartiers couverts : Trinité, Vintimille, Anvers, Sacré-Coeur).

En 1980, il est nommé vicaire à la paroisse Sainte-Jeanne de Chantal, dans le 16ème arrondissement de Paris. Il y est témoin d'un autre drame : celui des personnes qui se prostituent au bois de Boulogne. Il va à leur rencontre. Le curé d'alors, Jean-Marie Lustiger, l'encourage à creuser son expérience en vue d'une présence évangélique et ecclésiale dans la rue. En 1981, il fonde l'association « Aux captifs, la libération ». Le nom trouve sa source dans les paroles d'Isaïe, reprises par Saint Luc, dans l'Evangile, selon lequel Jésus vient « annoncer aux captifs, la libération » (Is 61, 1 cité par Jésus en Lc 4, 18). Autour de Patrick Giros, les premiers bénévoles vont à la rencontre des femmes et des hommes en situation de prostitution au bois de Boulogne, au Trocadéro ou à la porte Dauphine. C'est le début des tournées-rue.

En 1983, Patrick Giros est nommé chapelain à Saint-Leu-Saint-Gilles, où il accompagne des gens de la rue jusqu'au baptême. Il découvre alors le Forum des Halles, la prostitution dans la rue Saint-Denis, le plateau de Beaubourg.

En 1986, il rédige la charte des Captifs qui vient poser les préceptes de l'intervention des Captifs.

Dans les années 1990, Patrick Giros fait le choix de la professionnalisation des effectifs, profitant notamment des emplois aidés, comme les emplois-jeunes créés en 1997. Il se consacre entièrement aux Captifs en 1995. Désormais, des travailleurs salariés accompagnent le travail des équipes bénévoles. Il lance également la Fraternité, un groupe réunissant des bénévoles, des personnes de la rue et des salariés. Elle proposait à la fois un accompagnement spirituel et une formation. Parallèlement, l'association « Aux captifs, la libération » ouvre des antennes dans plusieurs paroisses parisiennes : dans le 10è, puis le 12è arrondissement.

En 2000, Patrick Giros donne l'impulsion à ce qui deviendra le Collectif « Les Morts de la rue ». Créé en 2002, ce collectif réunit des associations proches des personnes de la rue qui mènent des actions en hommage aux personnes mortes à la rue.

Le 28 novembre 2002, Patrick Giros est rappelé à Dieu à l'hôpital de la Pitié Salpêtrière où il était hospitalisé depuis trois semaines. Il avait 63 ans. Les Captifs sont confiés à la gouvernance de Mgr Antoine Hérouard. Puis Jean-Guilhem Xerri en sera le président de 2005 à 2012. Maryse Lépée lui a succédé en 2012.



Directrice de la publication : Maryse Lépée.
Directeur de la rédaction : Thierry des Lauriers.
Rédactrice en chef : Alexandra Chapeleau.
Rédaction : Maryse Lépée, Emmanuel Schwab.
Maquette : Guillaume Rouxel.
Impression : MAVIT-SIVAL Groupe Antoli.
Photos : Géraud Bosman, Alain Pinoges/Ciric, D.R.

Aux captifs, la libération : association loi 1901
8 rue Gît-le-Cœur 75006 Paris - Tél : 01. 49. 23. 89. 90

www.captifs.fr